

LE NOUVEAU **ROCK NEWS** AVEC 8 SUPERPOSTERS ●

★ **LIO**



rock news

PÉRIODIQUE - NUMÉRO 14 - NOVEMBRE 1986
● 28 F SEULEMENT

DAHO

MICHAEL JACKSON

LIO

BANANARAMA

GOLD

ELLI MEDEIROS

8



SUPERPOSTERS

DAHO - LIO - EURYTHMICS

MYLÈNE FARMER

GOLD - BANANARAMA

ELLI MEDEIROS

ROD STEWART

VITE !

A LA PAGE 3

POUR VOIR

LES 8 POSTERS

C'est avec discrétion
que ce jeune dandy
fin du siècle a
quitté les rues
pavées du vieux
Paris avec pour
seuls bagages son
be-bop
sympathique et son
innocence aux
accents sixties.
ROCK NEWS a
rencontré pour vous
celui qui est devenu
le phénomène
ETIENNE DAHO, à sa
plus grande
surprise !



ISSN 1771-14-28 F



● Etienne et Elli.

eTiENne DaH

B E - B O P S A T O R I

Quand je retrouve
mon appartement du 9^e ar-
le point de retrouver la
a foulé pour la première
out » depuis fort long-
figure de consécration dé-
satori » est parmi les meil-
alors qu'« Epaule Tattoo »



Etienne Daho dans son
rondissement, il est sur
scène de l'Olympia, qu'il
fois l'an passé ! Déjà « sold
temps, cette semaine fait
finitive. Son album « Pop
leurs ventes de l'année
grimpe au Top ! Tout va

donc au mieux pour ce jeune garçon venu de Rennes qui en profite pour
sortir son premier livre, « Superstar et ermite », consacré à Françoise
Hardy et pour faire une première apparition au cinéma devant les caméras
d'Olivier Assayas !

Je ne chante pas pour devenir une star

Tout commence il y a quatre ans avec
« Mythomane », une simple lettre discogra-
phique : « Des chansonnettes que j'avais écrites
pour extérioriser ma première histoire d'a-
mour », dit-il. Vint ensuite la cassure avec « La
notte, la notte », un concept album chic, sensuel
et feutré, tournant autour du thème de la nuit.
Puis la « Dolce vita », sans un sou, avec ses potes
musiciens. Un disque finalement très pur et
enfantin qui plaira au public s'attachant de
plus en plus à ce chanteur qui s'impose en dou-
ceur. Idole des branchés, il obtient quelques
succès d'estime, « Sortir ce soir » ou « Week-end
à Rome », jusqu'au premier hit single « Tombé
pour la France ». « Je n'ai jamais fait de com-
promissions, je cherche plutôt à faire une car-
rière, même si elle est courte ! J'ai besoin que
l'on prête attention à l'ensemble d'un album. Je
ne chante pas pour être reconnu ni signer des
autographes mais pour sensibiliser les gens.
Depuis mes débuts, je n'ai connu que des initia-
tives artistiques, aucune pression commerciale.
L'important est de découvrir avant les autres
ce que tu vas aimer, et ne pas suivre les cou-
rants. » Ainsi, Etienne aime la mode mais ne la
suit pas. « J'ai une étiquette mode, car je suis
sensible à ce qui se passe. Je suis friand d'i-
mages nouvelles. Si je les aime et les utilise,
c'est que cela me correspond ».

Etienne Daho se transforme en James Bond !

Son nouveau clip d'Epaule Tattoo est un
véritable clin d'œil. « C'est le fruit du tra-
vail de Philippe Gautier. J'aime assez ce côté
frime, j'ai toujours été un grand fan de James
Bond et de ces agents très spéciaux. Je suis fier
de me retrouver au milieu de toutes ces filles,
avec mon image de romantique ! » Eh oui ! Avec
son air juvénile, sa voix douce et sa mèche re-
belle, Daho à tout du dandy nonchalant qui fait
craquer les minettes. « Contrairement à ce que
l'on pense, j'ai plutôt un public de garçons ! En
plus je ne suis pas complètement hébété et
fleur bleue. La presse avait, à l'origine, une

image de moi peu palpable et plutôt distante.
Elle a donc grossi certains côtés de mon per-
sonnage. Tout ce que j'essayais de planquer
depuis longtemps a pris alors plus d'import-
tance dans les journaux que dans ma vie. J'ai
vachement la cote auprès des journalistes, ils
m'ont porté aux nues mais je sais qu'ils pen-
vent du jour au lendemain me descendre. Je lis
beaucoup les journaux et j'aime parler aux
journalistes. J'ai toujours envie de leur plaire
et de les séduire ! »

Pour l'Olympia, Etienne choisit la sobriété

L'envie de les séduire une nouvelle fois à
l'Olympia ? « J'ai bien plus peur que la
première fois, où je le faisais dans l'incon-
science ! Je faisais preuve d'une naïveté in-
croyable. Depuis le succès de « Tombé pour la
France », le public est plus large, et ces gens-là
m'attendent ! Il faut donc que je me surpasse
en mettant en valeur mes chansons au maxi-
mum ! Non, il n'y aura pas d'effets spéciaux et
je ne grimperais pas sur les amplis. Ce que j'ai à
défendre n'est pas hystérique, ça doit donc se
passer sans hurlements. Je préfère la sobrié-
té ! » Etienne supervise tout, du choix de l'af-
fiche à l'équipe qui l'accompagne (des Anglais
et des Américains) et même de ses invités
chanteurs. « Il y aura Arnold, ce qui mettra fin à
tous les faux bruits qui disent que nous sommes
fâchés, suite à son succès, et Elli Medeiros, que
je connais depuis Rennes à l'époque des Toys et
de Jacno. » Exit Franck Darcel, le producteur
des précédents disques. « Mais il n'est pas im-
possible que nous retravaillions ensemble », la
collaboration avec Torch Song ne fit pas long
feu et c'est finalement avec son complice Ar-
nold Turboust qu'Etienne a produit son dernier
album à Londres. « On était parti à l'aventure. »

L'écriture dans le stress

« Comme je produisais, je me suis donc da-
vantage investi en studio, donc, musica-
lement, le problème pour moi était de trouver le
temps d'écrire ! Là, ce fut carrément l'horreur
et le stress car j'avais le soir plus envie de rôder
dans Londres que de travailler. » Anecdote,



par exemple, la naissance du fameux « Epaule Tattoo ». « La veille du jour où je devais faire des voix, j'étais sorti dans un club, le Tabou, et j'ai passé la soirée puis la nuit avec une fille qui portait un tatouage sur l'épaule. Le lendemain, en studio, j'ai écrit le texte d'une traite ! » C'est aussi par hasard qu'Etienne tombe sur le livre de Kérouac « Satori in Paris » dans une librairie londonienne. « Cela avait une référence beatnik que j'aimais bien. Satori, c'est l'illumination, le flash, l'explosion.

L'année Satori

« J'ai eu mon Satori en 85, une année heureuse sur tous les plans. Ce flash, il fallait que je le transforme en chansons et je suis finalement très fier des textes du nouvel album ! » Un « Satori thème » pour instaurer le climat, le trio créateur Soligny-Daho-Turboust semblant s'orienter vers une musique plus musclée et plus « dance », où l'on passe du funk sautillant tubesque « Epaule tattoo » à la balade d'amour « Quelqu'un qui me ressemble ». Sensualité et perversité « Qui sera demain mieux que moi », nostalgie soutenue par le rythme « Pop égarée ». « J'ai aujourd'hui 28 ans, j'ai mûri mais je ne peux me détacher de certains thèmes. Je suis perpétuellement amoureux et j'écris généralement d'après une histoire en cours. En fait mes disques sont complètement impudiques. » Etienne se fait photographier au Flore par Januskawa, nuit rythmée « Paris à l'hôtel », nuit blanche et détour à « Paris, le Flore », deux titres marquant l'acclimatation du Rennais à la capitale. « J'ai l'impression d'avoir toujours habité ici, mais il me reste un côté neuf et provincial face aux belles choses de cette ville. Ici, je speed beaucoup mais je garde quand même le temps de sortir la nuit. » Rennes, ce n'est plus pour lui qu'un bon souvenir d'étudiant en anglais et de musicien débutant. « Il s'est passé quelque chose à Rennes durant un an et demi d'anonymat pour nous,

ça a failli être un mouvement. On a tous joué ensemble. Moi, je gravitais autour de ces musiciens. Quand je me suis mis à la musique, la folie prenait fin. Aujourd'hui, Niagara a éclaté, Plassier dans la mode... Cela doit être atmosphérique. » Le mélange de la variété et du rock, réunissant le grand public et les rock critics les plus féroces, voilà le secret de la réussite pop !

Je suis un popper !

« Depuis le début, on veut savoir si je suis rock ou variété, ça tracasse tout le monde alors que c'est le cadet de mes soucis. Je suis un popper, car je privilégie la mélodie. Mon but est d'arriver à l'homogénéité entre les notes et les mots. Si on amalgame toutes les tendances, il n'y a pas de mouvements assez forts pour regrouper toutes les diverses formes possibles en ciné, musique et théâtre. Après le yéyé, les beatniks, il n'y a plus d'univers et cela nous permet d'aller dans divers sens sans se soucier de la norme. »

Daho acteur

Ainsi Etienne écrit des chansons pour lui et pour ses amis (Pauline Lafont, Jacky, Jacno, Lio...), consacre un livre à son égérie, Françoise Hardy, et pénètre timidement dans le monde du cinéma avec deux musiques de films et des participations dans « Feu d'artifice » de Virginie Thévenet et « Désordre » d'Olivier Assayas. « Je ne fais pas de performance d'acteur, je traverse l'écran », dit modestement cet ancien élève du conservatoire d'art dramatique de Rennes. « Ce que je fais est encore juvénile, un jour, il faudra que je bifurque vers autre chose. Je ne chercherai pas à rester jeune toute ma vie en me teignant les cheveux pour paraître 20 ans. J'ai peur de mal passer le cap, je ne veux pas être ridicule, c'est pour cela que je diversifie mes activités... »

● Une tournée sold-out pour un dandy moderne.

